

affaire de souvenir, le musée spécial des peintres lyonnais ne constatant pas ces changements par des acceptations plus fréquentes des nouveaux arrivés. Hôte et conservateur dévoué des Bonnefond, des Grobon, des Genod, des Bergeon, des Duclaux, artistes qui n'ont certes pas tous une valeur égale, mais que certains appellent tous nos *vieux maîtres*, le musée n'a qu'entre-baillé sa porte à Allemand, à Appian, à Bail, et il est encore fermé à Carrey et à tant d'autres qui, dans nos expositions annuelles, se montrent depuis longtemps dans toute leur force et toute leur sève. Ce que je critiquerais fort si c'était le fait d'un respect exagéré du passé et d'un parti pris d'élimination du nouveau, mais qui m'attriste, sachant bien que cela vient surtout d'une regrettable indifférence.

Aussi, est-ce au critique et à l'artiste de se créer par l'imagination ce musée plus moderne où serait représentée l'œuvre des dernières années, et où serait en quelque sorte esquissée par grandes dates l'histoire des peintres actuels.

Laissez-moi, à propos du Salon de cette année, me livrer à ce rêve, et détailler ce livret fictif qui comblerait les lacunes de l'ancien. La *Revue* a fait revivre pour ses lecteurs le type particulier des peintres d'une autre époque et le caractère de leur talent. L'occasion s'offre à moi de le faire pour d'autres plus rapprochés de nous et j'en profite.

En tête, par ordre alphabétique et par ordre de date, est M. APPIAN, paysagiste. Le public a jugé que M. Appian était arrivé à la maturité de son talent, la critique l'a consacré, et M. Appian est parfaitement de l'avis du public et de la critique. Aujourd'hui il est avéré que tout tableau ou tout fusain de M. Appian est un chef-